

Jeudi 17 septembre 2015

## L'ARGUMENTATION : la question de l'homme dans les genres de l'argumentation du XVIème à nos jours

### SEQUENCE 1 : L'INDIGNATION ; DU REFUS A LA REVOLTE

**Problématique : Comment l'indignation permet-elle d'affirmer son humanité ?**

#### Séance 2 : Une soumission indigne.

**Problématique :** Comment Etienne de la Boétie réussit-il à convaincre le lecteur que celui-ci est le premier responsable de sa propre servitude ?

Lectures analytiques

Étienne de La Boétie,

#### Discours de la servitude volontaire

Présentation de l'œuvre et de l'extrait

Le *Discours de la servitude volontaire* est une œuvre de jeunesse, rédigée à l'âge de dix-huit ans et peut-être même avant. Elle ne sera pas publiée du vivant de l'auteur, c'est son ami Montaigne qui s'en chargera en 1574. Ce texte court est un essai très incisif qui dénonce la tyrannie et montre surtout, comme l'indique le titre, que le pouvoir autoritaire ne pourrait exister sans le consentement du peuple. L'ouvrage est assez théorique et ne désigne pas un régime en particulier. La Boétie fait donc un éloge de la liberté et appelle ses contemporains à se libérer de cette « servitude volontaire ». L'extrait étudié illustre précisément la thèse générale de l'auteur et son indignation.

Def. Essai : Ouvrage en prose abordant librement une question.

#### Découvrir

##### 1) Cherchez la définition du mot « servitude ». En quoi l'expression « servitude volontaire » est-elle contradictoire ?

Servitude : état d'absence de liberté, de soumission absolue à un maître. L'expression « servitude volontaire » est donc contradictoire car on associe la privation de liberté, la soumission, au libre arbitre et à la volonté. (oxymore)

##### 2) Quelle est l'utilité des questions des lignes 14 à 20 ?

La lecture de ces questions met notamment en valeur le parallélisme de construction des lignes 14 à 20 en marquant bien les deux temps question/réponse. Le premier temps attire l'attention sur une incohérence, le second temps explique cette incohérence en montrant que le peuple est le premier responsable.

#### Observer

##### 3) Identifiez les grandes parties de ce texte. Reformulez chacune de ses parties en une phrase et reliez-les à l'aide de connecteurs logiques.

Découpage du texte :

– **lignes 1 à 7** : Pauvres gens, vous vous laissez déposséder de vos richesses.

- **lignes 7 à 11** : Or ce malheur est dû à un seul homme pour qui vous êtes prêt aux plus grands sacrifices.
- **lignes 11 à 20** : **Pourtant** cet homme n'a rien d'exceptionnel **sinon** le pouvoir que vous lui donnez.
- **lignes 21 à 24** : Vous êtes **donc** responsable de votre propre asservissement.
- **lignes 25 à la fin** : **Ainsi**, il vous suffirait de vouloir vous libérer pour voir le pouvoir qui vous asservit s'effondrer de lui-même.

#### 4) Nommez les procédés qui mettent en avant l'indignation de l'auteur.

Procédés qui mettent en avant l'indignation de l'auteur :

- L'auteur utilise les **relations de cause et conséquence** pour montrer que le peuple est responsable de sa propre servitude.

On peut citer les constructions en deux temps du type: « D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous? » (Lignes 14-15). On a ici une relation conséquence/ cause. Autre exemple lignes 21-22 : « Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort et qu'il vous tienne plus rudement la bride plus courte ». L'asservissement du peuple est la conséquence de son affaiblissement délibéré.

- **Les figures d'insistance** permettent à l'auteur d'exprimer son sentiment d'indignation. On relève **des parallélismes de construction** lignes 14 à 20, des **hyperboles** (« piller vos champs » lignes 3, « tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient » lignes 22-23), **des gradations** (« enlever [...] piller [...] voler et dépouiller » lignes 2 à 4).
- **Les figures d'opposition** renforcent le propos de l'auteur qui est scandalisé de voir le peuple s'asservir : **l'oxymore** « servitude volontaire », **les antithèses** « opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien » (lignes 1-2) et « vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort » (ligne 21).

#### Interpréter

##### 5) Montrez que l'auteur cherche à provoquer son destinataire pour l'inviter à réagir.

L'auteur cherche à provoquer son destinataire pour l'inviter à réagir :

- **Il s'adresse directement aux « gens »**, aux « peuples » pour les provoquer. L'auteur utilise la 2e personne du pluriel (« vous vous laissez enlever » lignes 2). A la fin du texte, il utilise le mode impératif pour inviter le lecteur à se libérer.
- **Les modalités interrogatives interpellent directement l'interlocuteur** pour souligner l'absurdité de son attitude : « Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres » (lignes 16-17). (questions rhétoriques)
- L'auteur exprime ce qu'il pense du comportement des destinataires à travers des **modalisateurs** comme « misérables », « insensés » (ligne 1) ou encore « tant d'indignités » (ligne 22).
- Pour souligner l'incohérence de l'attitude du peuple, l'auteur utilise **l'ironie** : « vous regarderiez comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens » (lignes 5-6).

##### 6) Comment réussit-il à convaincre le lecteur que celui-ci est le premier responsable de sa propre servitude ?

L'auteur réussit à convaincre le lecteur par la logique de son argumentation. Le discours est rigoureusement structuré et conduit le lecteur pas à pas du constat de l'asservissement du peuple à la liberté. On pourra s'appuyer, pour traiter cette question, sur les réponses aux questions 3 (étapes de l'argumentation) et 4 (relations cause/conséquence). De plus l'auteur, par l'utilisation de figures d'opposition et d'insistance, met en avant le paradoxe de l'attitude du peuple et l'incohérence de sa situation.

Entraînement BAC  
Écriture d'invention

**Rédigez un discours de 30 à 40 lignes pour exprimer votre indignation à propos des programmes diffusés à la télévision ou sur Internet. Montrez à vos destinataires que ces programmes médiocres n'existent que parce qu'ils les regardent. Reprenez des procédés du texte et appuyez-vous sur des exemples précis.**

Caractéristiques du texte :

- Rédaction d'un discours : première personne, prise en compte de l'auditoire (« nous » et/ou « vous »), exemples tirés de l'actualité (culture commune).
- Exprimer son indignation : toucher l'auditoire par les sentiments (exclamations, interrogations, lexique, modalisateurs, construction des phrases, rythme des phrases...).
- Reprendre des procédés utilisés par La Boétie pour mettre en avant le paradoxe : oxymore, antithèse, gradation, impératif, parallélismes...
- Construction de l'argumentation calquée sur le texte de La Boétie : vous regardez des programmes médiocres qui limitent et conditionnent votre culture. Or ces programmes n'existent que parce qu'ils ont un public, il suffirait donc de ne plus les regarder pour que les chaînes se penchent sur des sujet plus intéressants.
- Exemples précis.

Mes chers amis, je voudrais vous exprimer mon indignation envers certains programmes diffusés à la télévision ou sur internet.

Je me demande à quoi servent les émissions de télé-réalité. Pourtant, nous sommes tous et vous aussi, dans cette salle, à les regarder. Nous aimons le voyeurisme ! Tous les soirs, plusieurs millions de personnes sont à l'écoute de ce rendez-vous quotidien à n'oublier sous aucun prétexte « Les Anges de la télé-réalité », « Les Ch'tis »... Pour quelle raison être aussi « accros » à ces émissions ? Il est possible que ces programmes fassent rêver les téléspectateurs qui veulent oublier leur vie moins « rose » et par ailleurs, beaucoup s'identifient aux personnages de cette télé-réalité. Même lorsque nous ne les regardons pas, ces programmes nous poursuivent jusqu'à créer des « buzz » médiatiques ou s'affichent en gros titres sur nos journaux de presse écrite.

Vous ne vous rendez pas compte de l'impact du choc, des conséquences que peuvent causer ces programmes sur votre santé mentale, physique, et même financière, et oui !

D'abord, qu'apprenez-vous, pas grand-chose, aucun intérêt culturel. Ces émissions sont individualistes, chacun regarde son émission chez soi, chacun de son côté. Ce genre d'émissions rend dépendants et savez-vous que le fait de rester des heures assis sur votre canapé engendre le développement de maladies cardio-vasculaires quand ce n'est pas associé, en plus à du grignotage, ce qui peut vous rendre obèse ! Aussi, votre porte-monnaie est lui aussi mis à rude épreuve. Quand on vous demande de téléphoner ou d'envoyer un SMS, depuis votre mobile, pour élire votre candidat préféré comme dans « Nouvelle Star », le numéro est, à chaque fois, vous m'entendez bien, chaque fois surtaxé. Ceci n'est fait que pour augmenter la rentabilité des chaînes de télévision et vider votre portefeuille.

C'est pour cette raison que toutes ces émissions existent car c'est vous qui les regardez ! Et, que pensez des candidats participant à ces émissions qui recherchent la notoriété. Sur le total, combien arrivent à décrocher un contrat avec une maison de disques par exemple et combien arrivent à durer dans le métier de chanteur ?

Pour ce qui est d'internet, les programmes médiocres existent également et souvent à votre insu. Lorsque vous naviguez sur un site, il y a très souvent des publicités qui vous happent par divers procédés : la couleur est vive et attrayante et vous pousse à cliquer pour voir. Vous seuls, pouvez arrêter ce genre de programmes tout comme pour la télévision où vous pouvez zapper des programmes de télé-réalité.

En résumé, « Indignez-vous » comme le disait dans son livre Stéphane Hessel.

Barème

Un discours : <b>3 points</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Première personne</li> <li>• Prise en compte de l'auditoire</li> <li>• Culture commune (exemples tirés de l'actualité)</li> </ul>	OUI	NON
Exprimer son indignation : <b>4 points</b>	Toucher l'auditoire par des sentiments : <ul style="list-style-type: none"> <li>• exclamations, interrogations,</li> <li>• lexique,</li> <li>• modalisateurs,</li> <li>• construction des phrases, rythmes des phrases ...</li> </ul>		
Reprendre des procédés utilisés par la Boétie : <b>6 points</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• antithèse, gradation, hyperboles, ironie, oxymore,</li> <li>• parallélisme de construction,</li> <li>• Personne ne vous force à regarder ces programmes ...,</li> <li>• Or ces programmes n'existent que parce qu'ils ont un public,</li> <li>• il suffirait que vous arrêtiez de les regarder pour que les chaînes améliorent les programmes,</li> <li>• l'impact négatif sur le téléspectateur.</li> </ul>		
Orthographe syntaxe	<b>4 points</b>		
Originalité du texte	<b>2 points</b>		
Application dans la présentation et l'écriture	<b>1 point</b>		

# 1 Une soumission indigne

Texte court et percutant, le Discours de la servitude volontaire est un réquisitoire contre toutes les formes de tyrannie. Etienne de la Boétie s'indigne de la soumission du peuple à un pouvoir qui l'opresse et il invite à se soulever.

Dépossession des richesses.

Don total. → sacrifice suprême = la mort.

Le peuple lui donne son pouvoir.

Responsable de votre asservissement

Vouloir sans libérer, c'est le pouvoir.

Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous viennent pas des ennemis, mais certes bien de l'ennemi, de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur duquel vous ne refusez pas de vous offrir vous-mêmes à la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu'il puisse assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats dans le meilleur des cas, pour qu'il les mène à la guerre, à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses convoitises et exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu'il puisse se mignarder dans ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort, et qu'il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir.

accumulation/énumération

antithèses

gradation

hyperboles

Ironie

- conséquence / cause

// de construction

énumération

modalisateurs

① Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

La Boétie, extrait de Discours de la servitude volontaire, 1574.

→ oxymore : vise à rapprocher deux termes que leurs sens devraient éloigner, dans une formule en apparence contradictoire

L'asservissement du peuple est la conséquence de son affaiblissement de libéré.

Revoir : les figures d'insistance : parallélisme de construction  
des hyperboles  
des gradations

les figures d'opposition renforcent le propos de l'auteur qui est scandalisé de voir le peuple s'asservir.  
• l'oxymore « servitude volontaire » / les antithèses

① mode impératif pour inviter le lecteur à se libérer.

# Discours de la servitude volontaire

## La Boétie

### Introduction

**Le Discours de la servitude volontaire** a été écrit par La Boétie alors que celui-ci n'avait que 18 ans (1574). Le texte fut édité à titre posthume.

Problème d'interprétation : dissertation théorique sur le peuple et sa servitude ou texte antimonarchique ?

### Lecture du texte

Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous viennent pas des ennemis, mais certes bien de l'ennemi, de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur duquel vous ne refusez pas de vous offrir vous-mêmes à la mort. Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu'il puisse assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats dans le meilleur des cas, pour qu'il les mène à la guerre, à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses convoitises et exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu'il puisse se mignarder dans ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin qu'il soit plus fort, et qu'il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir.

Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

*La Boétie, extrait de Discours de la servitude volontaire*

## Annonce des axes

### I. Jeux des pronoms personnels

- Enonciation présente avec des appels aux destinataires du texte, avec "vous".
- Possessifs "vous", "ils" : opposition récurrente. Le singulier désigne le "maître" qui peut être assimilé au monarque.
- Dans le début du texte, les "vous" sont sujets. A partir de l'évocation de l'ennemi ("Et tous ces dégâts...") le "vous" passe complément, et donc est relégué en objet.

Ils sont victimes du maître :

- Accentuation des actes du maître par cette accumulation. Dans la suite du texte, le "vous" redevient sujet mais les actions sont au profit du maître :
  - Anaphore syntaxique avec une proposition + une proposition subordonnée de but (action du peuple + profit du prince.)
- Il y a un conflit d'intérêts entre le peuple et celui qui le gouverne.

### II. La construction du discours

- Passage exclamatif au départ, ce qui démontre la lâcheté du peuple.
  - Apostrophe indignée se poursuit dans le début du texte.
  - Infortune du peuple.
- Il y a un effet de surprise, car la faute vient d'un seul ennemi. C'est le peuple qui est lui-même cause de son malheur.

- Insistance sur les limites de cet esclavage avec une tournure restrictive ("Ce maître n'a pourtant que...") + exemples simples de l'égalité, avec insistance sur le corps (sujets aux maladies, dégradations...) -> Montre que le maître et les esclaves sont semblables.

Si le peuple est victime de cet homme, c'est lui qui le choisit.

\* Début à "et les traîtres de vous-mêmes ?" :

- Succession d'interrogations oratoires par lesquelles il prend le peuple à parti. Ce questionnaire rhétorique permet de faire durement comprendre au peuple sa complicité avec le tyran.

\* De "Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste..." à "...seulement de le vouloir." :

- Énumération des aspects concrets de la complicité du peuple à se dépouiller volontairement de ses biens.

- Parallélisme syntaxique + construction antithétique des phrases + structure énumérative : "vous semez vos champs pour qu'il les dévaste"

\* De "Soyez résolu à ne plus servir..." à la fin :

- Exhortation avec l'impératif "Soyez", avec l'injonction : "Ne le soutenez plus". La présence du futur implique l'espoir, une issue à la servitude.

### III. La tonalité du passage

Le texte est polémique et pathétique.

- Indices lexicaux dépréciatifs virulents, champ lexical de l'aveuglement, qui entraîne l'asservissement puis la violence, puis la débauche.

Cette condamnation vise le maître et le peuple.

C'est un réquisitoire plus ou moins véhément. Le roi est un brigand.

- Accusations "mignarder" (=cajoler), "sales plaisirs"
- Accusations homosexuelles.

- Indices stylistiques : début sur une apostrophe pour faire réagir le peuple ce qui trahit l'indignation de la Boétie.
- Nombreux paradoxes "ils sont esclaves parce qu'ils le veulent".
- Phrases et faits inacceptables par la raison.
- Incompatibilité entre les actions du peuple et le roi. - Enumérations multiples et interrogations rhétoriques très appuyées qui incitent le destinataire à se rendre à l'évidence de sa complicité.
- Hyperboles : "boucherie", "pille", "tue" // "tant de mains", "colosses" : Opposition entre les moyens qu'il a réellement et les moyens qu'on lui a donné.

### Conclusion

**Le Discours de la servitude volontaire** est une exhortation à la liberté, contre la tyrannie. Ce texte est aussi très moderne, ce qui fait de la Boétie un écrivain majeur. Le peuple est un esclave volontaire, et le roi est puissant, par le pouvoir que le peuple lui donne.

### Autre plan possible

- I. Construction du texte
- II. Dénonciation de la servitude du peuple
- III. Cibles de l'auteur



# Étienne de La Boétie

**Étienne de La Boétie** est un **écrivain humaniste** et un poète français, né le 1<sup>er</sup> novembre 1530 à Sarlat et mort le 18 août 1563 à Germignan, dans la commune du Taillan-Médoc, près de Bordeaux.

Fils d'Antoine de La Boétie, un lieutenant particulier du sénéchal du Périgord, **Étienne de La Boétie grandit dans une famille de magistrats, un milieu éclairé** dont l'entourage est principalement composé de bourgeois cultivés. Peu d'informations sont connues sur l'enfance, l'éducation et les études de la Boétie. Il est encore fort jeune à la mort de son père et c'est son oncle et parrain Estienne de La Boétie, sieur de Bouilhonnas et prêtre, qui prend en charge son éducation. Il est pour ce dernier un second père, ce qui fait dire à Étienne « qu'il lui doit son institution et tout ce qu'il est et pouvait être ».

Vers la fin de ses humanités, La Boétie développe une passion pour la philologie antique qui l'attire comme elle attire d'ailleurs tout son siècle. **Il compose en manière de délassement, des vers français, latins ou grecs.** Il rédige **vingt-neuf sonnets amoureux** et devient plus tard le traducteur des ouvrages de Plutarque, Virgile et L'Arioste.

Par la suite il entame des **études de droit à l'université d'Orléans**. C'est alors qu'il écrit **son premier et plus célèbre ouvrage, le Discours de la Servitude Volontaire ou le Contr'un**. Ce court réquisitoire contre la tyrannie surprend par son érudition et sa profondeur, puisque **rédigé par un jeune homme d'à peine 18 ans ; il pose la question de la légitimité de toute autorité sur une population et essaie d'analyser les raisons de la soumission de celle-ci** (rapport domination / servitude). **Les nombreux exemples tirés de l'Antiquité** qui, comme de coutume à l'époque, **illustrent son texte, lui permettent de critiquer, sous couvert d'érudition, la situation politique de son temps. Son manuscrit sera publié en 1576** mais Montaigne a connaissance du manuscrit et cherche à en connaître l'auteur, dès qu'il exerce des fonctions au Parlement de Bordeaux. De sa rencontre avec La Boétie naît une « amitié virile » qui va durer jusqu'à la mort de ce dernier. La Boétie se lie également d'amitié avec Lambert Daneau, auquel il soumet sans doute les premières esquisses de Contr'un, Jean-Antoine de Baïf qui lui découvre les motifs secrets des conjurés de la Pléiade et Jean Dorat.

**La Boétie obtient sa licence de droit le 23 septembre 1553** et, grâce à sa réputation acquise au cours de ses études, est élevé à l'office de **conseiller en la cour** par lettre patente **d'Henri II le 13 octobre 1553. Le 17 mai 1554, il est admis en qualité de conseiller au Parlement de Bordeaux, deux ans avant l'âge légal.** À partir de 1560, La Boétie est chargé par Michel de L'Hospital **d'intervenir dans diverses négociations pour parvenir à la paix dans les guerres de religion opposant Catholiques et Protestants.** Entre-temps **La Boétie se marie avec Marguerite de Carle, fille du président du Parlement de Bordeaux Pierre de Carle, sœur de l'évêque de Riez Lancelot de Carle et veuve de Jean d'Arsac**.

**Le 8 août 1563, un mal terrible terrasse La Boétie : « c'est un flux de ventre avec des tranchées » – il s'agit sans doute d'une dysenterie.** La Boétie tente alors de regagner le Médoc, où sont situées les terres de son épouse, pour se reposer<sup>7</sup>. Il espère que l'air pur des champs hâtera son rétablissement, mais son état s'aggrave rapidement et il doit s'arrêter en route, au Taillan-Médoc, chez Richard de Lestonnac, son collègue au Parlement et beau-frère de Montaigne. **Se rendant compte de la gravité de son état, La Boétie dicte son testament le 14 août et attend l'issue de la lutte avec courage et philosophie jusqu'à sa dernière heure.** Dans une lettre adressée à son père, Montaigne décrit les particularités de cette maladie et de la fin de son ami. Il se met à calculer et termine sa lettre en des termes émouvants : **« Le 18 du mois d'août de l'an 1563, Étienne de La Boétie expire. Il n'est âgé que de 32 ans 9 mois 17 jours ».**

## Discours de la servitude volontaire

Lorsqu'il écrit ce texte, vers 1548, Étienne de La Boétie est un étudiant en droit de 18 ans, à l'université d'Orléans, qui se prépare à une carrière dans la magistrature. **Sans doute marqué par la brutalité de la répression d'une révolte antifiscale en Guyenne en 1548, il traduit le désarroi de l'élite cultivée devant la réalité de l'absolutisme.**

**Le Discours de la servitude volontaire constitue une remise en cause de la légitimité des gouvernants**, que La Boétie appelle « maîtres » ou « tyrans ». Quelle que soit la manière dont un tyran s'est hissé au pouvoir (élections, violence, succession), ce n'est jamais son bon gouvernement qui explique sa domination et le fait que celle-ci perdure. Pour La Boétie, les gouvernants ont plutôt tendance à se distinguer par leur impérialité. **Plus que la peur de la sanction, c'est d'abord l'habitude qu'a le peuple de la servitude qui explique que la domination du maître perdure. Ensuite viennent la religion et les superstitions. Mais ces deux moyens ne permettent de dominer que les ignorants. Vient le « secret de toute domination » : faire participer les dominés à leur domination.** Ainsi, le tyran jette des miettes aux courtisans. Si le peuple est contraint d'obéir, les courtisans ne doivent pas se contenter d'obéir mais doivent aussi devancer les désirs du tyran. Aussi, ils sont encore moins libres que le peuple lui-même, et choisissent volontairement la servitude. Ainsi s'instaure une pyramide du pouvoir : le tyran en domine cinq, qui en dominent cent, qui eux-mêmes en dominent mille... **Cette pyramide s'effondre dès lors que les courtisans cessent de se donner corps et âme au tyran.** Alors celui-ci perd tout pouvoir acquis.

Dans ce texte majeur de la philosophie politique, repris à travers les âges par des partis de colorations diverses, **La Boétie oppose l'équilibre de la terreur qui s'instaure entre bandits, égaux par leur puissance et qui se partagent à ce titre le butin des brigandages, à l'amitié qui seule permet de vivre libre.** Le tyran, quant à lui, vit dans la crainte permanente : n'ayant pas d'égaux, tous le craignent, et par conséquent, il risque à chaque instant l'assassinat. Elias Canetti fera une peinture similaire du « despote paranoïaque » dans Masse et puissance.

Si La Boétie est toujours resté, par ses fonctions, serviteur fidèle de l'ordre public, **il est cependant considéré par beaucoup comme un précurseur intellectuel de l'anarchisme et de la désobéissance civile.** Également, et surtout, comme l'un des tout premiers théoriciens de l'aliénation.

Pour comprendre les intentions qui conduisent Étienne de la Boétie à écrire le « Discours de la Servitude Volontaire ou le Contr'un », il faut remonter au drame qui a lieu vers 1548. **« En 1539, François Ier, roi de France, tente d'unifier la gabelle. Il impose des greniers à sel près de la frontière espagnole, dans les régions qui en sont dépourvues. En réaction de cette tentative des soulèvements ont lieu. Le premier en 1542, puis le plus grand en 1548 à Bordeaux ». Le connétable de Montmorency rétablit l'ordre de manière impitoyable.** Si l'on s'en rapporte à l'écrivain Jacques-Auguste de Thou, ce serait sous l'impression de ces horreurs et cruautés commises à Bordeaux, que la Boétie compose le « Discours de Servitude Volontaire ».

La Boétie s'attache à démontrer que de petites acceptations en compromis et complaisances, la soumission en vient à s'imposer à soi tel un choix volontaire fait dès les premiers instants. La question avec laquelle il interpelle ses lecteurs touche à l'essence même de la politique : **« pourquoi obéit-on ? ».** Il met en évidence les mécanismes de la mise en place des pouvoirs et interroge sur ceux de l'obéissance. **Il en vient à observer qu'un homme ne peut asservir un peuple si ce peuple ne s'asservit pas d'abord lui-même par une imbrication pyramidale.**

Bien que la violence soit son moyen spécifique, elle seule ne suffit pas à définir l'État. **C'est à cause de la légitimité que la société lui accorde que les crimes sont commis. Il suffirait à l'homme de ne plus vouloir servir pour devenir libre ;** « Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres ». À cet égard la Boétie tente de comprendre pour quelles raisons l'homme a perdu le désir de retrouver sa liberté. **Le « Discours » a pour but d'expliquer cette soumission.**

Tout d'abord la Boétie distingue **trois sortes de tyrans : « Les uns règnent par l'élection du peuple, les autres par la force des armes, les derniers par succession de race ».** Les deux premiers se comportent comme en pays conquis. Ceux qui naissent rois, en général ne sont guère meilleurs, puisqu'ils ont grandi au sein de la tyrannie. C'est ce dernier cas qui intéresse la Boétie. Comment se fait-il que le peuple continue à obéir aveuglément au tyran ? Il est possible que les hommes aient perdu leur liberté par contrainte, mais il est quand même étonnant qu'ils ne luttent pas pour regagner leur liberté.

**La première raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'il y a ceux qui n'ont jamais connu la liberté** et qui sont « accoutumés à la sujétion ». La Boétie décrit dans son « Discours » : « Les hommes nés sous le joug, puis nourris et élevés dans la servitude, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés et ne pensent point avoir d'autres biens ni d'autres droits que ceux qu'ils ont trouvés ; ils prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance ».

**La seconde raison, c'est que sous les tyrans les gens deviennent « lâches et efféminés ».** Les gens soumis n'ont **ni ardeur ni pugnacité au combat.** Ils ne combattent plus pour une cause mais par obligation. Cette envie

de gagner leur est enlevée. Les **tyrans essaient de stimuler cette pusillanimité et maintiennent les hommes stupides en leur donnant du « pain et des jeux »**. Ces absolutistes iront même jusqu'à dire qu'ils ont le **pouvoir de guérir certaines maladies** ; par exemple **Hugues Capet, le premier Roi de France, prétendait avoir le pouvoir de guérir la maladie des écrouelles**.

**La dernière raison est sans doute la plus importante**, car elle nous dévoile le ressort et le secret de la domination, « le soutien et fondement de toute tyrannie ». **Le tyran est soutenu par quelques hommes fidèles qui lui soumettent tout le pays**. Ces hommes sont appelés par le tyran pour être « **les complices de ses cruautés** » ou se sont justement rapprochés du tyran afin de pouvoir le manipuler. **Ces fidèles ont à leur tour des hommes qui leur sont obéissants. Ces derniers ont à leur dépendance d'autres hommes qu'ils élèvent en dignité**. À ces derniers est donné le gouvernement des provinces ou «le maniement des deniers ». Ce maniement est attribué à ces hommes « afin de les tenir par leur avidité ou par leur cruauté, afin qu'ils les exercent à point nommé et fassent d'ailleurs tant de mal qu'ils ne puissent se maintenir que sous leur ombre, qu'ils ne puissent s'exempter des lois et des peines que grâce à leur protection ».

**Tout le monde est considéré comme tyran. Ceux qui sont en bas de la pyramide, les fermiers et les ouvriers, sont dans un certain sens « libres »** : ils exécutent les ordres de leurs supérieurs et font du reste de leur temps libre ce qui leur plaît. Mais « **s'approcher du tyran, est-ce autre chose que s'éloigner de sa liberté et, pour ainsi dire, embrasser et serrer à deux mains sa servitude** » ? En d'autres termes, ceux qui sont en bas de l'échelon sont bien plus heureux et en quelque sorte bien plus 'libres' que ceux qui les traitent comme des « forçats ou des esclaves ». « Est-ce là vivre heureux ? Est-ce même vivre ? », se demande la Boétie. Ces favoris devraient moins se souvenir de ceux qui ont gagné beaucoup auprès des tyrans que de ceux qui, « s'étant gorgés quelque temps, y ont perdu peu après les biens et la vie ».

Par ailleurs **il est impossible de se lier d'amitié avec un tyran, parce qu'il est et sera toujours au-dessus**. « Il ne faut pas attendre de l'amitié de celui qui a le cœur assez dur pour haïr tout un royaume qui ne fait que lui obéir. Mais ce n'est pas le tyran que le peuple accuse du mal qu'il souffre, mais bien ceux qui le gouvernent. » **Pour achever son « Discours » la Boétie a recours à la prière**. Il prie un « Dieu bon et libéral pour qu'il réserve là-bas tout exprès, pour les tyrans et leurs complices, quelque peine particulière ».

## Citations

« Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. » ([Discours de la servitude volontaire](#))

« Pour que les hommes, tant qu'ils sont des hommes, se laissent assujettir, il faut de deux choses l'une : ou qu'ils y soient contraints, ou qu'ils soient trompés. » ([Discours de la servitude volontaire](#))

« La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude. » ([Discours de la servitude volontaire](#))

« quand je pense à ces gens qui flattent le tyran pour exploiter sa tyrannie et la servitude du peuple, je suis presque aussi souvent ébahi de leur méchanceté qu'apitoyé de leur sottise. » ([Discours de la servitude volontaire](#))

« (le peuple) il sert si bien, et si volontiers, qu'on dirait à le voir qu'il n'a pas seulement perdu sa liberté mais bien gagné sa servitude ».

## Œuvres

Mémoire touchant l'Édit de janvier 1562.

**Discours de la servitude volontaire** ou le **Contr'un** est un ouvrage rédigé en 1549